



LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ FÉMININE DANS *LA PUTAIN RESPECTUEUSE* DE JEAN-PAUL SARTRE

DANGKAT DAVID KATNIYON

Department of Foreign Languages,

University of Jos

dangkatdavid@gmail.com

&

SILAS REBECCA PAUL,

French Department,

College of Education Gindiri

Résumé

*Le présent article examine la construction de l'identité féminine dans *La Putain Respectueuse* de Jean-Paul Sartre à travers le personnage central de Lizzie. En croisant l'existentialisme sartrien avec la critique féministe beauvoirienne, cette étude analyse comment Sartre représente une femme non-stéréotypée qui affirme ouvertement sa sexualité, conteste les normes de genre des années 1940, et incarne des qualités libératrices à travers la prostitution. En outre, dans cette communication nous avons adopté la méthode qualitative est la théorie sociocritique pour réaliser nos objectifs. L'article explore également la relation entre la liberté, la mauvaise foi et l'engagement féminine. Si la pièce offre un portrait émancipateur de la femme, elle se conclut néanmoins par la soumission de Lizzie au contrôle de Fred, ce qui témoigne des limites imposées par un système patriarcal toujours dominant. Cette étude fait un appel à la société de réévaluer les places très limitées et restrictives accordés aux femmes dans la société puis qu'elles ont beaucoup à offrir à la société.*

Mots-clés : Sartre, identité féminine, existentialisme, liberté, mauvaise foi

Introduction

La littérature française a connu des évolutions au cours des années, de l'art pour l'art à une littérature engagée. Les écrivains humanistes voulaient revendiquer l'image et la personnalité de l'homme ; par le biais de la littérature, ils ont dénoncé les maux, les abus, les injustices historiques soutenues par des mythes des traditions. Jean-Paul Sartre, un écrivain influent du XXe siècle concevait le rôle d'un écrivain comme celui d'un individu qui doit beaucoup



influencer la vie sociale. *La force de l'âge* que « la littérature apparaît quand quelque chose dans la vie s'est déréglé » (15). Le rôle de l'écrivain est donc énorme, car c'est à lui de proposer des solutions et des corrections pour la société

Parler de l'identité de la femme c'est parler de son rôle dans la société. Ce rôle est reflété entre autres, dans la littérature française du 20^e siècle, voire de jour. D'où cette étude nous semble valable. L'identité dans sa conception contemporaine n'est plus une entité homogène ; elle se veut un état, un contexte, voire une fiction, qui se construit dans le discours normatif et dominant. L'identité de genre selon Guellil permet de concevoir l'identité « dans sa pluralité, dans son altérité, dans sa différence et dans son ambiguïté la plus totale » (193). En se servant de *La putain respectueuse*, cette étude explorera la conception d'identité de la femme dans le théâtre sartrien.

La putain respectueuse s'avère la satire de la mauvaise foi, et spécialement de la mauvaise foi bourgeoise, quand elle détourne les actes de la liberté dans un système d'intérêts de classe grimée en devoirs moraux. Le personnage principal, Lizzie, est confronté par des valeurs qui sont contre sa liberté et est poussée dans cette pièce à renier inconsciemment sa liberté.

Claude Duchet sera le théoricien de prédilection. Ce dernier, dans « Pour une socio-critique ou variations sur un incipit » postule que le texte n'est pas un simple reflet du monde mais un espace où les idéologies s'absorbent (31). Cette théorie postule que le texte est un produit social dans lequel l'auteur réorganise les données de son époque puis cherche à identifier comment les éléments socioéconomiques et même politique se traduisent dans le texte sous forme de langages, de mythes et de représentation. La sociocritique sera donc un bon miroir par lequel nous analyserons notre texte en étude.



La Femme et la Liberté

La pensée essentielle à dégager du théâtre sartrien est la liberté. Tout le théâtre de Sartre soutient la notion de la liberté et y présente son unité profonde. Lizzie veut être acceptée dans la société à tout prix, même si cet acte doit lui coûter ses valeurs. Sa première rencontre avec la société du sud de l'Amérique lui a mise dans une situation qui remet en question ses valeurs personnelles y compris la liberté. Face aux valeurs dominantes de conformistes qui sont tellement contraires aux siennes, elle sanglote : « Je ne suis pas raisonnable. Je ne veux pas de tes cinq cents dollars, je ne veux pas faire faux témoignage ! Je veux retourner à New-York, je veux m'en aller ! Je veux m'en aller » (40).

Insistant sur le fait qu'elle ne signera pas la déclaration, le Sénateur l'a encouragée tout en disant : « Si tu signes, toute la ville t'adopte. Toute la ville. Toutes les mères de la ville » (56). En raison de l'attrait de Lizzie d'appartenir au groupe supérieur des Blancs, les valeurs qu'elle avait attachées à ses valeurs personnelles ont changé. Il faut noter que la liberté présentée dans

La putain respectueuse est caractérisée par des actes et des conduites révoltantes ; Sartre a choisi un titre oxymore qui crée un paradoxe avec la connotation négative du mot « putain » qui n'est normalement pas associé au mot « respectueuse ». Fred pense que Lizzie est abominable parce qu'elle est une prostituée ; il croit qu'elle est inférieure parce qu'elle a plusieurs partenaires sexuels. Cependant, les commentaires de Fred destinés à dénigrer la sexualité de Lizzie ne l'empêchent pas de pratiquer sa sexualité comme elle veut. Cela fait d'elle un exemple encore meilleur d'une femme non-stéréotypée parce qu'elle résiste aux pressions sociales concernant sa sexualité.



Dès le début de leur contact dans la pièce, Fred utilise les termes dérogatoires associés aux prostituées dans le but de rendre Lizzie inférieure. Dans la deuxième scène, par exemple, Lizzie explique qu'elle ne veut pas accuser l'homme afro-américain de viol, et Fred répond avec « une putain qui veut dire la vérité ! » (69). Au moment où son idée préconçue des prostituées est brisée, il utilise un terme péjoratif. Vers la fin de la pièce, Fred utilise le mot putain à nouveau. Quand Fred découvre que Lizzie est en train de cacher l'homme afro-américain, il dit, en colère, « sacrée fille de putain ! » (160). Dans ces deux exemples, Fred utilise le mot putain pour suggérer que Lizzie doit avoir honte d'être une prostituée. C'est donc remarquable que Lizzie résiste à ses commentaires en exerçant sa liberté ; ses réponses ne reconnaissent même pas le fait que Fred l'insulte, montrant ainsi comment elle est capable d'ignorer et de surmonter sa tentative de l'asservir.

Les termes dérogatoires ne sont pas la seule façon dont Fred exprime sa conception que les prostituées sont inférieures. Dans la deuxième scène, Fred pose un billet de dix dollars sur la table et Lizzie répond en exprimant à quel point elle est offensée :

Dix dollars ! Dix dollars ! On t'en fouta, des jeunes filles comme moi, pour dix dollars ! Tu les as vues, mes jambes ? (Éà les lui montre.) Et mes seins, tu les as vus ? Est-ce que ce sont des seins de dix dollars ? [...] tout ça pour combien ? Pas pour quarante, pas pour trente, pas pour vingt : pour dix dollars. (50-51)

La répétition de la phrase « dix dollars » souligne la surprise de Lizzie d'avoir reçu une si petite somme d'argent. Comme Fred vient d'une famille riche, il ne la paie pas mal en raison des fonds insuffisants. On peut donc conclure que Fred ne paie que dix dollars parce qu'il n'estime pas Lizzie et il la considère comme inférieure. Ce qui est plus important dans ce passage est que Lizzie ne laisse pas Fred diminuer son amour-propre : elle énumère les parties de son corps que



Fred a vues, ce qui implique que son corps vaut bien plus que dix dollars. En dépeignant Lizzie de cette façon, Sartre illustre combien elle ne conforme pas aux normes de la sexualité féminine de ce temps contre lesquelles elle a été libérée.

La Sexualité Polygame comme Forme de Libération

La façon principale dont Sartre illustre comment Lizzie est une femme non-stéréotypée est par sa sexualité polygame. Ce qui est particulièrement progressif est le fait que Lizzie parle ouvertement de ses nombreuses relations sexuelles. Elle n'est pas effrayée de montrer son rejet de la notion postulée par Duchon que « le sexe était accepté seulement s'il faisait partie d'un mariage monogame » (196). Dans la deuxième scène de la pièce, elle s'adresse à Fred : « Dis-moi ton petit nom. [...] Comment veux-tu que je vous distingue les uns des autres si je ne sais pas vos petits noms » (37). Dans cette citation, Lizzie prévient Fred qu'elle a tant de partenaires sexuels qu'elle doit connaître leurs noms pour ne pas les confondre. Plus tard dans la même scène, Lizzie décrit sa vie sexuelle idéale : « Mon idéal, ce serait d'être une chère habitude pour trois ou quatre personnes d'un certain âge, un le mardi, un le jeudi, un pour le week-end » (40).

Dans *Le deuxième sexe*, de Beauvoir soutient que, comme « l'homme régnant en souverain se permet entre autres des caprices sexuels, la polygamie féminine c'est la seule défense de la femme contre l'esclavage domestique où elle est tenue » (98). Autrement dit, l'exploration des relations sexuelles extraconjugales, comme le fait Lizzie, est l'une des façons dont Beauvoir pense que les femmes peuvent échapper à l'oppression de leurs maris. Cette citation de Beauvoir donne encore plus d'importance à la représentation de Lizzie comme une femme cherchant à se libérer de la misogynie.



En outre, Sartre a construit l'identité de Lizzie comme une femme qui n'est pas seulement ouverte avec sa sexualité, mais qui n'en a pas honte non plus. La fierté dans sa sexualité est premièrement apparente dans la deuxième scène de la pièce. À ce moment, Fred demande plusieurs fois à Lizzie de couvrir le lit où ils ont fait l'amour. Lizzie répond en disant :

Bon. Bon, bon ! Je vais le couvrir. (Elle le couvre et rit toute seule.) 'Ça sent le péché !' Je n'aurais pas trouvé ça. Dis donc, c'est ton péché, mon chéri. (Geste de Fred.) Oui, oui : c'est le mien aussi. Mais j'en ai tant sur la conscience... (Elle s'assied sur le lit et force Fred à s'asseoir près d'elle.) Viens. Viens t'asseoir sur notre péché. C'était un beau péché, hein ? Un péché mignon. (Elle rit.) Mais ne baisse pas les yeux. (36-37)

Dans ce passage, Sartre crée un contraste entre les attitudes de Fred et Lizzie concernant les relations sexuelles. Fred insiste que Lizzie couvre le lit parce qu'il se sent honteux ; le lit symbolise le péché qui vient avec les relations sexuelles avec une prostituée. Lizzie, de l'autre côté, prend beaucoup de temps pour couvrir le lit, s'assoit directement dessus, et oblige Fred à le faire aussi. Elle se moque de Fred pour sa honte, riant et répétant son exclamation, « ça sent le péché ! ». Lizzie dit à Fred : « Je me suis déshabillée dans la salle de bains et quand je suis retournée près de toi, tu es devenu tout rouge, tu ne rappelles pas ? Tu ne te rappelles pas que tu as voulu éteindre la lumière et que tu m'as aimée dans le noir ? » (46). En créant cette juxtaposition, Sartre souligne comment Lizzie est une femme libérée dans sa fierté envers le sexe qu'elle a.

Peut-être la façon la plus importante dont Sartre caractérise Lizzie comme une femme sexuellement libérée est par le fait qu'elle trouve du plaisir dans le sexe pour elle-même. Duchén explique que « Women [in France during this time] were not used to the idea of having any right to their own sexual pleasure but were well used to the idea of the husband's conjugal rights and



the unstoppable sexuality of men » (121). Tandis que Freud « refuse de poser dans son originalité la libido féminine » (71), de Beauvoir, dans *Le deuxième sexe*, considère la libido féminine comme une partie essentielle à l'évolution des femmes (80-81). La recherche du plaisir sexuel par Lizzie serait donc vue par de Beauvoir comme un moyen d'émancipation féminine.

La Prostitution comme Moyen de Libération Féminine

En dépeignant Lizzie comme une femme qui trouve du plaisir dans le sexe et qui parle ouvertement de ses relations sexuelles, Sartre suggère la prostitution comme un moyen de libération féminine. En parlant de la figure de la prostituée dans *Le deuxième sexe*, de Beauvoir prétend que « l'acte amoureux est chez elle un service qu'elle a le droit de se faire plus ou moins directement payer. [Elle peut] regarder son corps comme capital à exploiter » (232). Dans cette citation, on voit comment de Beauvoir considère la prostitution comme un moyen légitime pour les femmes de gagner leurs vies. En fait, Beauvoir cite la loi du 13 avril 1946 en France qui « a ordonné la fermeture des maisons de tolérance et le renforcement de la lutte contre le proxénétisme » (232). C'est encore plus important que de Beauvoir respecte les prostituées à une époque où elles étaient punies par la loi.

L'utilisation par de Beauvoir de la phrase « corps comme capital » fait penser à l'argument de Jane Duran, une critique littéraire qui analyse comment les œuvres philosophiques et littéraires de Sartre sont libératrices pour les femmes. Dans « Sartre, Gender Theory and the Possibility of Transcendence, » Duran soutient que le corps de Lizzie est un moyen de libération. Duran affirme spécifiquement que Lizzie est « a female protagonist who appears to be able to navigate the body and to position herself to rise above it » (278). Donc, dans l'optique de de Beauvoir et Duran, la représentation de la sexualité de Lizzie la dépeint comme une figure d'autonomisation pour les femmes qui peuvent aussi trouver de l'indépendance avec leurs corps et le sexe.



Cependant, on doit considérer que, malgré le fait que Lizzie est libérée sexuellement, la pièce finit avec Lizzie complètement sous le contrôle de Fred. Lizzie est incapable d'échapper au contrôle de Fred, malgré sa libération sexuelle. Tout compte fait, nous sommes d'accord avec la position d'Isabelle Alonso qui estime que :

« La prochaine fois qu'on vous sort la nouvelle rengaine qui nous ressasse que les femmes ont pris le pouvoir, posez la question : quel pouvoir ? Le pouvoir économique, politique, militaire, religieux, médical, universitaire, culturel, artistique ? Où ça ? Non, les femmes n'ont pas pris le pouvoir, elles commencent juste et très peu de temps à avoir simplement la possibilité d'exister par elles-mêmes. » (102-3)

Au fond, malgré les améliorations des conditions existentielles des femmes au fil des années, de nombreuses féministes croient toujours qu'il reste encore beaucoup à faire. Dans *Huis clos*, Sartre présente Inès, un personnage féminin étant une lesbienne. Étant donné que Sartre a écrit *Huis Clos* pendant une époque où l'hétérosexualité était considérée comme la norme en France, c'est au premier abord choquant qu'il dépeint un personnage homosexuel. En fait, Claire Duchon postule que « certainly no homosexual relations » n'aurait été accepté comme une plausibilité pour les femmes en France pendant cette époque, surtout au milieu des années quarante (95).

Pour ces femmes, surmonter les épreuves de la vie est un long apprentissage favorisé par ces différentes formes de contestations qui aident la femme à se construire. Selon Milolo :

« Durs sont les temps de transition au cours desquels de nouveaux modes de comportement s'installent. Tout d'abord, la femme doit apprendre à mieux voir en elle-même, à devenir plus forte pour assumer son choix et vivre en meilleure entente avec elle-même, pour se définir en tant qu'adulte responsable, apte à prendre les décisions nécessaires à son avenir. En



progressant dans la prise de conscience, la femme pourra peut-être modifier ses perspectives et procéder à des changements susceptibles de lui donner un sentiment plus positif de son identité, ce qui l'aidera à se réaliser pleinement.
» (184-85)

La Femme et la Religion dans *La Putain Respectueuse*

Un autre instrument invoqué par le système patriarcal pour la domination du genre féminin est la religion. Dans la société traditionnelle française, la femme n'a aucun droit personnel. En dehors de Dieu, la religion a créé pour la femme un autre petit dieu ; l'homme auquel elle doit rester soumise et fidèle toute sa vie ici-bas. Dans *La putain respectueuse*, Lizzie n'était pas soumise à une autorité divine ; Sartre la dépeint comme un personnage qui ne croit pas à l'idée conventionnelle du péché. Après ce dernier acte sexuel avec Fred, Fred se sent coupable d'avoir péché, mais Lizzie dénonce carrément que cet acte sexuel n'est pas un péché. Lizzie n'associe pas le sexe au péché comme le fait Fred, ce qui est indiqué par sa déclaration initiale : « c'est ton péché, mon chéri » (19). En fait, elle se moque de Fred pour sa honte, tout en riant et répétant son exclamation, « ça sent le péché ! ». Ce fait montre que Lizzie n'est responsable à personne, ni à Dieu ou à l'homme, mais elle est responsable de ses actes.

Malgré cette tendance athéiste de Lizzie, Sartre nous présente toujours dans la pièce une femme ayant des comportements soumis à la religion. Mary, la sœur du sénateur décrite par le sénateur comme « une femme forte » (60) par son caractère montre sa fidélité à la religion. Cela se révèle lorsqu'elle se tourne vers Dieu pour le sort de son fils accusé de meurtre où sa réaction constante est que « elle s'était remise entre les mains de Dieu » (61). Pour Sartre, les femmes, confrontées à de nombreux défis dans leurs vies, sont obligées de remettre tous leurs défis entre les mains de Dieu puisque l'homme leur maître terrestre fait partie de ces défis. Pour se réaliser en tant que



femme, il faut garder la religion de côté car elle a inventé de nombreux obstacles qui empêchent les femmes de se réaliser.

De Femme respectueuse à femme irrespectueuse : la transformation de Lizzie

C'est à partir des années 1940, la période pendant laquelle nos œuvres sous considération étaient publiées, et avec l'accès croissant des femmes au monde des études et du travail que va se produire une augmentation du nombre de femmes révoltées, écrivaines et journalistes qui vont trouver, à travers l'écriture, un moyen de vie, mais aussi, un outil et un refuge très efficace dans leurs luttes pour l'identité et la reconnaissance dans un monde injuste pour les femmes de toutes les couches sociales. Mais le droit au travail leur était refusé puisque selon Ripa, elles représentaient « le symbole du pouvoir de leurs maris, l'ange de la maison, reine du foyer, ministre des finances, experte en art culinaire et en mode » (47).

Toute réflexion faite, nous voyons que Lizzie, considérée respectueuse et très appréciée dans sa société, pour être reconnue dans la société et pour des raisons économiques, se laisse manipuler par le Sénateur et les siens. Suivons ce discours entre Lizzie et le Sénateur pour voir comment elle s'est transformée d'une femme respectueuse à une femme irrespectueuse :

SÉNATEUR (tirant une lettre de sa poche) : Ma sœur m'a chargé de vous remettre ceci. LIZZIE (vivement) : Elle m'a écrit ? (elle déchire l'enveloppe, en tire un billet de cent dollars, fouille pour trouver une lettre, n'en trouve pas, froisse l'enveloppe et la jette à terre ; sa voix change) Cent dollars. Vous devez être content : votre fils m'en avait promis cinq cents, vous faites une belle économie... j'ai surtout besoin de fric mais je pense qu'on s'arrangera, vous et moi. (63-64)

Lizzie par ces discours vient de changer son identité ; elle a changé d'une femme rebelle qui cherche la liberté de genre à une femme compromise dont l'intention révolutionnaire vient d'être



transformée à une lutte économique. Ce changement a affronté sa morale : « Lizzie reste figée sur place. Mais elle prend le billet, le froisse, le jette par terre, se laisse tomber sur une chaise et éclate en sanglot. » (64). Dans cette analyse, Lizzie n'a pas perdu son respect dû à son incapacité à conserver ses valeurs morales fondamentales de la libération féminine, mais pour avoir compromis ses valeurs respectées.

Pourquoi ces femmes se montrent-elles librement dignes d'être appelées des femmes respectueuses et nobles ? Elles protestaient contre les injustices dont les femmes sont des victimes : par exemple, les violences conjugales n'étaient pas reconnues par les lois, la plupart des homicides conjugaux étaient excusés par le simple prétexte de mauvaise réputation des femmes dans leur rôle d'épouses. En 1910, la Cour de cassation affirmait : « Le fait pour un mari d'imposer, fusse par la force, à son épouse un acte de cette nature, ne pouvait recevoir cette qualification de viol, puisque la conjonction obtenue, loin d'être illicite, est une des finalités du mariage » (15). Cette pensée machiste d'appartenance de l'épouse à son mari est encore très présente dans notre société actuelle.

La Femme Sartrienne : l'être pour-Soi ou l'être en-soi

Selon Sartre, il y a deux grands types d'êtres : l'être en-soi et l'être pour-soi. L'être en-soi existe sans conscience. Il est incapable de se définir ; il est incapable de changer. Il est ce qu'il est grâce à une conscience extérieure. Sartre dit dans *L'Être et le néant* que l'objet en-soi est de trop : « qu'elle ne peut absolument le dériver de rien, ni d'un autre être, ni d'un possible, ni d'une loi nécessaire. Incréé sans raison d'être, sans rapport aucun avec un autre être, l'être en soi est de trop pour l'éternité » (33). Opposé à l'être en soi, l'être pour-soi a une conscience. Cet être est conscient d'être, peut se sentir, se voir, et se construire par ses pensées et ses actions.



Lizzie de *La Putain respectueuse* est aussi un exemple d'une femme qui cède et qui est faible, quand bien même, au début, elle semblait être forte en refusant à Fred de signer le témoignage. Lizzie n'est pas très intelligente non plus : « Adieu. Sénateur ! Sénateur ! Je ne veux pas ! Déchirez le papier ! Sénateur ! La nation américaine ! J'ai comme une idée qu'ils m'ont roulée ! » (58), puis au Sénateur : « Je ne m'y reconnais plus ; vous m'avez embrouillée ; vous pensez trop vite pour moi » (62). Marc-A. Christophe souligne que

« the only true beings who act out their existence are Fred and the Senator, both representing traditional white values opposed to the more unnatural, immoral values of Lizzie and of the Negro, who are denied recognition and existence by the system » (82).

Alors, Lizzie cède et ne réussit pas à se créer elle-même, puisqu'il lui semble beaucoup plus facile de se cacher derrière les stéréotypes qui lui sont imposés par la société.

D'autres exemples des insultes de Fred sont : « Tu es le diable » (22), « Tu colles à moi comme mes dents à mes gencives » (79), « Une fille comme toi ne peut pas tirer sur un homme comme moi » (82) et « sacrée fille de putain » (80). Sartre dans *La Putain respectueuse* présente ainsi l'image d'une femme qui ne pense pas, ne peut pas régler des problèmes quotidiens ; elle n'est qu'un objet sexuel humilié par les hommes.

Lizzie est l'exemple de ces femmes sont victimes à cause de leur éducation et leurs rêves qui les ont enfermées dans une société où elles sont coupées de la réalité des femmes. La tristesse et le désespoir de Lizzie sont semblables à la situation de la femme aujourd'hui. Les femmes sont donc victimes de cette société patriarcale qui menace la liberté de la femme et son droit à connaître la réalité. La femme est comme un être prédisposé à faire ce que l'homme dit d'elle et lui fait croire. Selon de Beauvoir :



« Les femmes sont des êtres que l'éducation prépare à n'avoir aucun rôle dans la société ; spectatrices, jamais puissantes, jamais juges, jamais actrices réelles du jeu du monde. Elles sont considérées dans la vie sociale comme des êtres fabriqués dont le seul dessein est de plaire au maître. » (128)

La Femme : la Mauvaise Foi et l'Engagement

La mauvaise foi selon Eliot Eden « concerne d'abord l'attitude d'un individu, compris en tant qu'être-pour-soi qui se comporte négativement envers soi-même » (66). Pour Sartre, nous pouvons considérer la mauvaise foi comme un mensonge que l'on fait à soi-même. Jeanson ajoute que :

« dans la description sartrienne de la réalité humaine, la conscience est toujours ontologiquement à distance d'elle-même : elle ne coïncide pas avec soi, elle est ce qu'elle n'est pas et n'est pas ce qu'elle est, elle est sans cesse en question pour elle-même, perpétuel échappement à soi. L'attitude « naturelle » de la conscience, attitude d'échec, consiste essentiellement à n'assumer point cette condition et à se réfugier dans la mauvaise foi. Ainsi se condamne-t-elle à ne pouvoir jamais surmonter dans une synthèse les deux aspects de la réalité humaine : sa contingence et sa liberté. » (267)

On voit à travers *La putain respectueuse* une démonstration très nette de la mauvaise foi telle que la conçoit Sartre. Lizzie qui change tout à coup d'avis après avoir signé un faux témoignage que le viol dans le train a été commis par le Noir. Elle avait auparavant décidé de suivre une voie qui n'était pas celle des autres : celle de choisir elle-même comment affirmer son existence. Elle est tourmentée par le remords et regrette le fait qu'elle ait signé le témoignage. On la voit manifester la mauvaise foi, ce qui d'après Sartre, signifie l'incapacité d'assumer la responsabilité d'un acte authentique ; quoique le cas de Lizzie ne soit pas un acte authentique puisqu'elle a été entraînée dans l'affaire par la ruse du Sénateur.



Le terme responsabilité ou engagement selon Ubani Ihuoma peut être défini comme la « possibilité d'agir ou de prendre des décisions importantes pour atteindre un objectif » (14). Autrement dit, c'est un fait à soi ou une obligation nécessaire à soi-même et à autrui. Les comportements de Lizzie s'opposent complètement à l'attitude de Lucie dans *Morts sans sépulture*. Lucie est un personnage sartrien par excellence qui reste le même, prête à assumer la responsabilité de ses actes sans se laisser influencer par des forces extérieures. Dans ces pièces, à tout moment, la possibilité d'arrêter le cours des choses était une possibilité inhérente à leur réalité-humaine, mais ces femmes ont préféré de se chosifier ; elles ont préféré ne rien dire en sachant très bien quelles seraient les conséquences de ce silence. Eu égard à ces différentes attitudes, nous comprenons qu'elles se justifient dans une mauvaise foi.

Lizzie : Une représentation fictionnelle de Simone de Beauvoir

L'approche sociocritique selon Goldmann Lucien « étudie la littérature comme un fait social et démontre que chaque expression artistique ou littéraire relève, plus ou moins, du réel social de son époque » (27). Sartre est l'un des écrivains qui, par sa plume et son talent, a pu présenter dans ses œuvres l'image du réel social de son époque. Dans *La Putain Respectueuse*, nous découvrons que Sartre a fait une peinture fidèle de sa compagne Simone de Beauvoir : aux yeux de la société française et même du monde entier, cette dernière avait la même image que la prostituée Lizzie. La liaison qu'il a eue avec cette femme féministe a beaucoup influencé ses conceptions de la personnalité de la femme.

Tout d'abord, la sincérité avec laquelle Lizzie menait sa vie ressemble à celle de de Beauvoir. Selon Jones Seymour, de Beauvoir confesse que « I prefer the truth ; the question was how to find it » (3). De plus, le courage et l'audace avec lesquels Lizzie se présente à la société sont très similaires à ceux de de Beauvoir. Selon Hazel Rowley : « if we are celebrating Simone de



Beauvoir, it's because she had the enormous courage to live in a free relationship in 1929, to talk about the female condition in ways that had never been done before » (14).

Dans *La Putain respectueuse*, il y a d'amples références aux cas où Lizzie démystifie les préjugés conventionnels, notamment quand il s'agit de la sincérité individuelle, la jouissance sexuelle hors du mariage, et la quête d'avoir de multiples partenaires sexuels. Cette marque de sincérité de Lizzie a fait avouer le Sénateur qu'« il y a quelque chose en vous que vos désordres n'ont pas entamé ! » (64). Pour ce qui concerne les problèmes avec les autorités et l'état, de Beauvoir a subi le même sort que Lizzie : elle « a été déclarée inapte à enseigner par les autorités éducatives pour corruption des jeunes » (Jones Seymour 11).

Selon Daniele Sallenave, « Lizzie et de Beauvoir ont prouvé aux autres femmes que les femmes sont libres de choisir leur destin, tout autant que les hommes, et ne sont pas obligées d'obéir à ce qui leur a été dicté par la nature et les conventions » (44). Ces personnages croient que les femmes peuvent se tourner vers l'homosexualité, le lesbianisme ou la prostitution et peuvent rechercher un épanouissement sexuel et personnel dans une relation où elles ne sont pas opprimées mais égales. Leurs vies ont fait l'objet de critiques sur leurs sexualités et leurs relations avec les hommes considérées comme très anormales pour l'époque, car les deux femmes ne se sont jamais mariées, n'ont jamais eu d'enfants et ont gardé leur partenariat non exclusif. Nous sommes en droit donc de conclure qu'il y a une Lizzie dans de Beauvoir et une de Beauvoir dans Lizzie, deux faces d'une pièce. Nous sommes d'accord avec la position de Gianluca qui postule que Sartre est féministe grâce à la relation qu'il a tenue avec Simone de Beauvoir ; c'est-à-dire que la relation a beaucoup influencé sa conception de la femme, en particulier sa condition misérable d'existence.



Conclusion

Le présent article a analysé la construction de l'identité féminine dans *La Putain respectueuse* de Sartre à travers le personnage central de Lizzie. Lizzie est un personnage considérable qui incarne des qualités libératrices pour les femmes, notamment par sa sexualité polygame déclarée ouvertement, son refus du péché comme catégorie morale, et sa sincérité à toute épreuve. Par l'entremise de ce personnage, Sartre, sous l'influence de Simone de Beauvoir, illustre que comme l'homme, la femme n'est rien d'autre que ce qu'elle se fait d'elle-même dans le sens que l'existentialisme français contemporain conçoit.

La survie est un combat que la femme mène contre elle-même, contre les hommes et contre la société pour finalement se trouver et réussir sa vie en tant qu'individu. Toutes ces contestations auront comme résultat la votation en 1967 de la loi Neuwirth qui accorde l'accès aux contraceptifs, légalise la contraception et ouvre une voie à la maternité volontaire. Ce sont les idoles, les fictions, et les mythes qu'il faudrait détruire pour que la femme soit libre. La femme sait que ces rôles dégradants sont imposés par l'homme et ils sont fondés sur la force, mais pas sur la justice. Une femme idéale pour Sartre est celle qui doit choisir librement sa vie. Si elle est une femme ou une fille, elle n'est pas obligée de faire ce que veut la tradition, la religion, ou la morale. Elle peut choisir librement d'être mère ou de ne pas l'être. Lizzie considérerait le Nègre d'abord comme un être humain ; c'est pourquoi elle pouvait lui être utile, lui sauvant ainsi la vie. Enfin, on ne naît pas femme : on le devient.

Ouvrages cités

Abbasi, Muhammed. « Radical Feminism and the Politics of Gender. » *Études féministes*, vol. 12, no. 1, 2003, pp. 10–20.



Allen, Marcus. « The Rôle of the 'Lâche' in the Theater of Jean-Paul Sartre. » *French Review*, vol. 39, no. 1, 1965, pp. 25–32.

Alonso, Isabelle. « Tout ça pour quoi » Paris : Fayard, 2003.

Atkinson, Timothy. « Féminisme et patriarcat dans la littérature française. » Paris : Presses Universitaires de Lyon, 2002.

Beauvoir, Simone de. *La force de l'âge*. Paris : Gallimard, 1960.

Beauvoir, Simone de. *Le deuxième sexe*. Paris : Gallimard, 1949.

Christophe, Marc-A. "Sartre and the Black Consciousness." New York: University Press of America, 1986.

Descartes, Sophie des. « Manifeste des 343. » *Le Nouvel Observateur*, 5 apr. 1971, en ligne.

Duchen, Claire. "Women's Rights and Women's Lives in France, 1944–1968." London: Routledge, 1994.

Duchet, Claude. « Pour une socio-critique ou variations sur un incipit. » Paris: Manuel d'histoire littéraires de France, 2021.

Duran, Jane. « Sartre, Gender Theory and the Possibility of Transcendence. » *Journal of the British Society for Phenomenology*, vol. 28, no. 3, 1997, pp. 270–82.

Eden, Eliot. *Sartre et la philosophie de la mauvaise foi*. Paris : Éditions du Seuil, 1974.

Gianluca, Ferrari. *Sartre et le féminisme*. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2005.

Goldmann, Lucien. *Pour une sociologie du roman*. Paris : Gallimard, 1964.

Guellil, Nadia. *L'identité de genre dans la littérature contemporaine*. Paris : L'Harmattan, 2010.



Ihuoma, Ubani. « Engagement et responsabilité dans le théâtre sartrien. » *Presses Universitaires d'Afrique*, 2005.

Jeanson, Francis. *Sartre dans sa vie*. Éditions du Seuil, 1974.

Jones, Seymour. "A Dangerous Liaison: A Revelatory Account of the Relationship Between Simone de Beauvoir and Jean-Paul Sartre." London: Arrow Books, 2009.

Milolo, Kembé. « L'image de la femme chez les romancières de l'Afrique Noire. » Fribourg : Presses Universitaires de Fribourg, 1986.

Ripa, Yannick. « Les femmes, actrices de l'Histoire. » Paris : SEDES, 1999.

Roch, Léa. *La femme et la volonté*. Paris : Éditions Gallimard, 1952.

Rowley, Hazel. *Tête-à-Tête : Simone de Beauvoir and Jean-Paul Sartre*. New-York : Harper Collins, 2005.

Sallenave, Daniele. *Castor de guerre*. Paris : Gallimard, 2008.

Sartre, Jean-Paul. *L'Être et le néant*. Paris : Gallimard, 1943.

Sartre, Jean-Paul. *La Putain Respectueuse*. Paris : Gallimard, 1946.